

REZUN, Miron (dir.). *Nationalism and the Breakup of an Empire. Russia and its Periphery*. Westport (CT), Praeger, 1992, 208 p.

Gérard Beaulieu

Volume 24, numéro 4, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703250ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703250ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaulieu, G. (1993). Compte rendu de [REZUN, Miron (dir.). *Nationalism and the Breakup of an Empire. Russia and its Periphery*. Westport (CT), Praeger, 1992, 208 p.] *Études internationales*, 24(4), 890–891. <https://doi.org/10.7202/703250ar>

dans la Cité. L'inscription sur les registres de la Garde Nationale, à compter de septembre 1791 constituera un autre moyen de vérifier et de sanctionner l'attention à la chose publique. Les véritables acteurs politiques sont donc les «professionnels de la politique».

Mais dans la deuxième partie «Citoyenneté, République et Terreur» est analysée la période qui, au lendemain du 10 août 1792, annulera toutes références à la propriété et à l'impôt, et globalement toute l'œuvre des premiers Constituants. D'évidence, ce sont les conceptions de Condorcet qui séduisent l'auteur. La qualité de citoyen selon le philosophe est complètement détachée de la nationalité qui ne joue aucun rôle dans la reconnaissance de l'individu comme membre du corps politique. Demeurer sur le territoire autorise toute personne, qu'elle soit française ou étrangère à participer aux affaires de la cité. C'est moins la notion de citoyen que le fonctionnement du politique, le contrôle des représentants et le droit d'associations des «associés» que défend, à travers, Condorcet, l'auteur. Toutes notions qui seront anéanties par les Jacobins, dont les mesures sont retracées à travers l'œuvre de Robespierre.

Dans la troisième partie, le rapport entre citoyenneté et «minorités» est examiné, à travers les cas des esclaves, des Juifs et des femmes. Pour chacun de ces groupes, l'auteur montre les limites, les réticences et les refus à l'application des Droits de l'Homme. À travers les textes et déclarations des «Amis des noirs» de l'abbé Grégoire, de Rousseau et des

rare députés qui interviennent en leur faveur, on découvre l'ampleur des «entraves placées sous les pas de ceux qui devaient n'en plus avoir».

Seul Condorcet sort épargné de cette analyse sans concession des discours et de la pratique révolutionnaire pour définir une citoyenneté. L'ouvrage trouvera sans doute plus sa place dans le courant critique sur la Révolution que dans un apport à la théorie de la citoyenneté. Dans une collection de «recherches politiques», on aimerait savoir ce que l'auteur déduit, pour notre temps toujours aux prises avec la définition de la citoyenneté, de cette expérience révolutionnaire. Faut-il le suivre quand il affirme «la Révolution n'a pas beaucoup à nous apprendre, ou alors négativement» ?

André BRIGOT

*Groupe de sociologie de la Défense
École des Hautes études en sciences sociales,
Paris*

REZUN, Miron (dir.). *Nationalism and the Breakup of an Empire. Russia and its Periphery*. Westport (CT), Praeger, 1992, 208 p.

Le titre annonce très bien le contenu de cet ouvrage qui fait le lien entre les multiples nationalismes internes et l'éclatement de l'Empire soviétique. Il s'agit d'une collection d'études par onze collaborateurs, professeurs ou chercheurs rattachés à des instituts d'études soviétiques et est-européennes. Le volume traite à la fois du démembrement d'un empire et de l'affirmation du droit à l'autonomie ou à l'indépendance des nations dominées.

Le premier chapitre concerne la Russie, centre de cet empire soviétique considéré comme la continuation de l'empire tsariste, les communistes ayant hérité et du territoire et de l'attitude tsariste qui refusait de reconnaître la légitimité du nationalisme chez les peuples non russes. Trois quarts de siècle d'efforts des autorités soviétiques n'ont cependant pas réussi à faire disparaître les tentatives d'affirmation nationale de ces populations. La politique de réforme de Gorbatchev, la *glasnost* et la *perestroïka*, ont au contraire permis à ces multiples nationalismes de s'affirmer et de rejeter la domination du centre.

Après le centre, l'ouvrage passe à la périphérie. Périphérie européenne d'abord avec une étude sur la Lettonie et une autre sur l'Ukraine. La périphérie caucasienne est représentée par la Géorgie et l'Arménie, tandis que la périphérie musulmane est illustrée par l'Azerbaïdjan et par un texte sur l'islam et le nationalisme en Asie centrale. Dans chacune de ces études, on retourne quelques siècles en arrière pour faire comprendre l'évolution historique du groupe national et laisser entrevoir les possibilités qui s'offrent à lui pour l'avenir.

Pour être complet, l'éditeur a inclus une quatrième partie qui traite de la dimension internationale de la crise de l'ex-Union soviétique. Il s'agit d'abord de la Chine dont les régions frontalières sont peuplées de groupes ethniques, identiques ou apparentés à ceux des anciennes républiques soviétiques d'Asie centrale. Ensuite, un auteur traite des réactions françaises et américaines à la déclaration unilatérale d'indépendance de la Lituanie.

Enfin, la dernière étude présente la perception soviétique du problème constitutionnel canadien, faisant ainsi un certain parallèle, intéressant mais artificiel à mon avis, entre le Canada et l'Union soviétique.

Dans l'ensemble, cet ouvrage est utile et ne manque pas d'intérêt mais le projet semble trop ambitieux pour un volume de cette dimension. Comment traiter convenablement en dix ou quinze pages – c'est la longueur de chacune des contributions – des problèmes aussi complexes que la disparition d'un empire ou des mouvements nationaux s'étendant sur quelques siècles? Heureusement, on y présente une bibliographie d'ouvrages récents que voudront consulter les lecteurs que le volume laissera sur leur faim.

Gérard BEAULIEU

Département d'histoire
Université de Moncton, Canada

ÉCONOMIE INTERNATIONALE

BÜRGENMEIER, Beat. *Analyse et politique économiques*. (4^e édition). Paris, Économica, 1992, 500 p.

Cette quatrième édition du livre de Bürgenmeier demeure un cours-texte d'introduction à l'économie politique dans lequel l'auteur insiste tout particulièrement sur la modélisation en lieu et place des mathématiques en tant que principal instrument pédagogique. Selon la formule utilisée dans les éditions précédentes, chaque chapitre se termine par une série de questions – à choix multiples – servant à mesurer le niveau de compréhension du lecteur-étudiant, ainsi que par une bibliographie spécifique intitulée «pour en savoir plus».